

se et à la pêche. Les frères Jalbert, Canadiens-français, sont les fondateurs de ce village.

En 1898, ils achetèrent du Gouvernement une étendue considérable de terrain sur les bords de cette magnifique rivière de Maniconagan, qui a les proportions d'un grand fleuve. Dès l'automne, ils firent chantier, construisirent au printemps suivant une scierie, bâtirent des maisons et reçurent plusieurs familles. Aujourd'hui le chantier et la scierie emploient environ 200 hommes. L'hiver ces travailleurs sont occupés à la coupe du bois, et, à la belle saison, au sciage et aux travaux variés qu'exige pareille entreprise.

Petit et bien modeste, puisqu'il compte à peine 40 familles, le village de St-Eugène de Maniconagan est un centre d'activité considérable et de vie intense.

En 1902, grâce au concours de la Cie Dobel qui fournit le bois de construction, les habitants élevèrent sur la hauteur qui domine la côte, une église et un presbytère ; ils venaient d'être achevés quand les RR. PP. Brézel et Garnier vinrent en prendre possession.

Cette résidence des Pères est assez agréable. Autour de chez eux, ils possèdent un vaste terrain qu'ils commencent à cultiver et ils jouissent, de là, sur les alentours, d'une vue grandiose. A leurs pieds, ils ont le large estuaire du Maniconagan, devant eux la rive droite du fleuve St-Laurent et, par de là, dans la brume du fleuve, les montagnes de la Gaspésie.

Outre leur mission principale de St-Eugène, les Pères desservent à 11 lieues de Maniconagan, une seconde mission appelée : Pointe aux Outardes. C'est un petit village de gens bien paisibles et fort aimables au nombre de 80 personnes. Ils ont élevé une petite chapelle et tous les quinze jours un des Pères vient y donner la mission.

III.—RIVIÈRE PENTECOTE

Rien de pittoresque comme la situation du village St-Patrice de la Rivière Pentecôte. Il est bâti de chaque côté de l'embouchure de la Rivière qui lui a donné son nom. L'église est située sur le sommet d'un cap, élevé de plusieurs cen-